

La Grande Peur dans les Campagnes

«C'est le signe que le mal de Sasseneire est en train de descendre dans le vaud et se prépare à envahir la commune», voilà ce qu'a écrit Ramuz dans « La grande peur dans la montagne ». Partie de là-haut, la Grande Peur a aujourd'hui atteint l'ensemble des campagnes suisses et européennes. Balancés dans la course au profit, dans l'économie de marché néolibérale, les paysans d'ici et d'ailleurs se retrouvent, comme des crabes dans un panier, à n'attendre que la bonne occasion pour «bouffer» le voisin ; pour ne pas être «bouffé» soi-même. Selon la pensée dominante, être concurrentiel et avoir de l'avenir est à ce prix. Chacun critique, chacun observe les moindres faits et gestes de l'autre, question de ne pas louper LE signe qui pourrait signifier qu'il est sur le déclin ou qu'il a mal géré son histoire. La peur de l'autre s'installe, et cette peur-là tue les campagnes comme La Montagne tue les villageois de Ramuz.

Voyant que cette attitude ne faisait que de contribuer à creuser leur propre tombe, des paysans se sont mis en révolte.

De l'Italie à l'Ecosse et de l'Espagne à la Tchéquie, ils décident de dire stop à l'hécatombe, stop à des courants politiques qui pensent que moins de 3% de paysans c'est encore trop. Et visiblement ce soulèvement dérange. Il agace même! Car il est mené par des paysans et non par des organisations «officielles» et bien pensantes. Il agace également les tenants de la pensée que tout peut être marchandise. Il agace également la classe politique de gauche comme de droite qui n'a rien vu venir et qui, du jour au lendemain, se retrouve face à ses responsabilités, face à ses électeurs, face à des milliers de consommateurs acquis à la cause de LEURS paysans.

En Suisse, la révolte a débuté depuis plus d'un mois. Parmi les producteurs les plus actifs, certains sont mis sous pression pour qu'ils se taisent, pour qu'ils retombent dans la peur. Les gestes d'intimidation sont légion et vont très certainement augmenter au fur et à mesure que la révolte haussera le ton!

Partout, les consommateurs comme les paysans en discutent. Autour de la table avec la famille, lors des assemblées, des ventes de lait, au bistrot. Partout les paysans donnent leur avis, se prononcent. La plupart trouve le mouvement utile, important, mais une grande majorité n'ose pas y participer, pour la simple est bonne raison qu'ils ont peur.

Peur des représailles de l'industrie, peur pour l'avenir du contrat passé en direct avec l'acheteur, peur du regard du collègue, celui qui, croit-on, pense différemment. Peur de se faire mal voir, peur d'être jugé, peur de faire faux... Certains, pris par cette peur mélangée à de la honte, préfèrent mettre la clé sous la porte de leur exploitation en silence plutôt que de se battre pour un avenir.

Or, cet avenir, il ne pourra être meilleur que s'il se construit dans la sérénité et la confiance, celle-là même qui habite l'alpiniste qui gravit La Montagne de Ramuz. Brisons nos peurs, brisons ce tabou et révoltons-nous!